

une révélation naturelle qui lui montre une destinée bien supérieure à celle des animaux : il est le roi du monde, et il n'est jamais heureux dans ce monde soumis à son empire. Quand le sera-t-il donc? jamais, s'il ne porte ses vœux à l'éternité.

VERSETS 14, 15, 16, 17.

Il n'y a que trois versets dans l'hébreu, mais sans différence pour le sens. Dans ce texte et dans les versions, on voit ici et dans les versets suivants, de fréquents changements de personnes, tantôt la seconde et tantôt la troisième; mais l'une et l'autre s'adressent toujours à Dieu. Le Prophète use de la liberté qu'autorise le style poétique.

Il avait parlé plus haut des fleuves et des fontaines qui contribuent si fort à la fertilité des campagnes; il parle ici des pluies qui tombent des nuées, qui arrosent les montagnes, et qui fécondent les terres. De là une multitude de productions : l'herbe des prairies pour les animaux, le blé (1), le vin, l'huile pour le service de l'homme. Le vin et l'huile sont présentés comme des fruits, non-seulement nécessaires, mais agréables, et contribuant à la gloire de l'homme. On sait que les anciens faisaient grand usage de l'huile, surtout après le bain.

L'expression de l'hébreu sur l'huile, pourrait faire croire que le Prophète préfère le vin à cette liqueur; car on pourrait traduire : Le vin, qui réjouit le cœur de l'homme, et qui sert encore plus que l'huile à répondre la gloire sur son visage. Quelques interprètes adoptent ce sens, que le texte ne rend toutefois pas nécessaire.

Dans un style plus élevé, on pourrait dire des parfums, au lieu de l'huile; car les parfums sont aussi des liqueurs oléagineuses; on les tire de divers végétaux où se trouve un mélange d'huile et de sel, d'où résulte une odeur plus ou moins agréable.

#### REFLEXIONS.

Les hommes parlent beaucoup de la nature et très-peu de celui qui la rend féconde. L'Apôtre disait que celui qui plante et celui qui arrose ne sont rien, mais que tout dépend de Dieu, qui donne l'accroissement.

La providence de ce Maître suprême est admirable dans les fruits sans nombre qu'elle répand sur la terre. Au commencement elle a donné les germes de tout : sans le péché l'homme aurait joui, sans travail, de tous ces bienfaits; mais, depuis le péché même, avec une médiocre culture, ce sol, frappé de malédiction, est encore très-fertile. Il ne produit pas seulement les choses nécessaires à la vie : celles qui contribuent à l'agrément de nos jours naissent en quelque sorte sous nos pas. Que rendons-nous à Dieu pour tant de richesses qu'il nous prodigue? L'indifférence, l'ingratitude, l'abus de ses dons. Ceux qui en reçoivent le plus, sont les plus hardis à les profaner par le mauvais usage qu'ils en font. Notre Prophète voit la main de Dieu partout, dans les pluies bienfaisantes, dans l'herbe qui couvre les prairies et qui nourrit les animaux, dans les plantes qui fournissent des aliments aux hommes, dans le blé, dans le vin, dans les liqueurs aromatiques; toutes ces choses manifestent la puissance et la bonté de Dieu. Il s'est révélé depuis l'origine du monde par cette multitude de bienfaits, et les hommes n'ont point reconnu sa voix. La fécondité de la terre était un témoignage continuel de la bienfaisance du premier Être, et presque toutes les générations se sont égarées dans les voies de l'idolâtrie ou de l'impie. On a mieux aimé adorer les plantes que leur auteur, et sacrifier aux animaux qu'à celui qui les faisait vivre pour le service de l'homme. Étrange accoutance que les sens ont sur nous! Nous éprouvons que les fruits de la terre sont très-bons, et nous ne savons pas remonter à celui qui nous les donne.

(1) Le P. Honbigan traduit ici par cibum et non par panem, ce qui ne paraît pas nécessaire.

#### VERSETS 18, 19.

Il y a dans l'hébreu trois versets, et ce texte présente quelques différences dont aucune n'est pourtant essentielle. Ainsi, au premier verset, il dit : *arbres de Dieu pour les arbres de la campagne* (1); et la conjonction et ne s'y trouve pas; elle n'est pas même dans le grec; en sorte que le texte et cette version semblent ne parler que des cèdres. Plusieurs interprètes, cependant supposent cette conjonction; je puis citer l'anglais Dupont et l'auteur des *Principes discutés*.

J'ai traduit les oiseaux et non les moineaux, parce que le mot hébreu signifie des oiseaux en général, quoiqu'il signifie aussi des moineaux en particulier. Il paraît que ces derniers ne sont pas censés faire leur nid sur les cèdres du Liban.

À l'égard du héron qui expriment les versions, dans l'hébreu c'est ou le héron, ou la cigogne, ou le milan. La plupart des interprètes se déterminent pour la cigogne. La différence est fort petite, puisque des naturalistes, même modernes, rapportent la cigogne au genre du héron.

Il y a plus de difficulté dans ce que nos versions disent que la famille du héron est à la tête des oiseaux qui font leur nid sur les cèdres. L'hébreu porte que les sapins sont la demeure de cet oiseau. Tout dépend du mot *אֲרְיָא*, in *aribibus*. Les LXX auront *אֲרְיָא*, in *capite eorum*. Qui peut assurer que leurs explications ne portaient pas ce mot si peu différent de l'autre? Le sens d'ailleurs est très-convenable; car la cigogne ou le héron, fait son nid dans des lieux très-élevés; et à cause de sa grosseur, cet animal peut être mis à la tête des oiseaux qui habitent sur les cèdres du Liban. Je crois même que cette lecture est meilleure que celle de l'hébreu; car le Prophète ayant dit que les oiseaux en général font leur nid sur les cèdres du Liban, il était naturel de dire que le héron ou la cigogne leur donne l'exemple; au lieu que c'est une petite idée que d'ajouter qu'en particulier la demeure du héron ou de la cigogne, est le sapin. Cet arbre est moins haut que le cèdre, et il est naturel de penser que les hérons ou les cigognes préfèrent pour leur nid les plus grands arbres.

Dans ce même verset, les LXX parlent de *cerfs* et de *hérissions*; d'autres entendent des *chèvres sauvages* et des *lapins*. L'hébreu peut aussi bien signifier les deux premiers de ces animaux; et S. Jérôme traduit, comme les LXX, des *cerfs* et des *hérissions*.

Il est visible au reste que le Prophète ne propose ici que des exemples de la Providence divine sur quelques arbres, sur quelques oiseaux et sur quelques animaux, pour faire entendre qu'elle s'étend à tout. Il est du style poétique de nommer quelques espèces, pour faire une image dont le lecteur développe aisément tous les rapports.

#### REFLEXIONS.

C'est dans les arbres des forêts et des montagnes, dans les oiseaux, et dans les bêtes féroces ou non domestiques, que paraît l'œuvre de Dieu seul. Car les hommes ne contribuent ni à la culture des premiers, ni à la nourriture et à l'entretien des seconds. Les arbres croissent d'eux-mêmes; les oiseaux et les animaux des forêts se perpétuent et se nourrissent sans que personne prenne soin d'eux. La Providence leur fournit tout ce qui leur est nécessaire. L'E. C. se servait de l'exemple des oiseaux pour aimer les hommes à se reposer sur les soins du Père céleste. *N'êtes-vous pas meilleurs que les oiseaux*, disait-il à ses disciples. Si les hommes sont obligés de travailler pour vivre, c'est pour trois raisons : la première, pour qu'ils se ressouvient par conséquent du péché de leur

(1) Le P. Honbigan substitue *אֲרְיָא*, *compis*, à *אֲרְיָא*, *Dei*, et c'est avec raison; car ici les *arbres de Dieu*, ne peut être une expression admissible pour indiquer de grands arbres. Jamais le mot *אֲרְיָא* n'est employé en ce sens là. Voyez sa note.

premier père, ils ont été condamnés au travail; la seconde, pour qu'ils fassent usage de l'intelligence que Dieu leur a donnée; la troisième, pour qu'ils ne se livrent pas à l'oisiveté, qui est la source d'une infinité de crimes. Ces trois raisons sont encore fondées sur les attentions d'une Providence toute paternelle; par le travail nous expions nos péchés, nous cultivons les facultés qui nous distinguent des animaux, nous conservons les avantages d'une vie innocente. Mais en travaillant nous éprouvons encore toutes les rigueurs de l'indigence la plus extrême, si la Providence ne nous protégeait pas; si le ciel était fermé pour nous; si la terre ne nous ouvrait pas son sein; si les saisons étaient dérangées pour combattre nos entreprises; si nous étions sans ressource du côté de nos parents, de nos amis, de notre patrie, de nos forces; et si dans les événements même imprévus nous ne trouvions des motifs d'espérance. Tout l'enchaînement des causes physiques et morales qui concourent à notre subsistance, et même à notre bien-être sur la terre, est l'œuvre de Dieu seul. Malheur à nous si nous méconnaissions cette main favorable, et si nous vivions en ingrats sous la protection du plus tendre de tous les pères!

VERSETS 20, 21, 22, 25, 24.

C'est un autre tableau que le Prophète présente. Il peint la succession des jours et des nuits, les opérations des hommes et des bêtes fauves; celles-ci sortent de leurs retraites durant la nuit, pour chercher leur nourriture; les hommes retournent au travail, quand le jour paraît. Tout ceci est dans l'ordre de la Providence qui veille à tout, qui règle les vicissitudes des jours et des nuits, pour satisfaire aux besoins de toutes ses créatures.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions; ce n'est pas au second verset où le texte dit que les bêtes fauves rampent, c'est-à-dire, se glissent sans bruit, pour chercher leur proie; nos versions disent qu'elles passent durant l'obscurité. L'expression est un peu moins énergique, mais le sens est le même. Ce n'est pas une non plus au 5<sup>e</sup> verset où le texte dit que l'homme retourne à son service ou à sa sollicitude; nos versions mettent à son travail. Il y a peut-être plus de finesse dans l'hébreu, parce qu'il fait entendre que l'homme est asservi aux travaux de la terre; mais les versions rendent le sens.

#### REFLEXIONS.

Si la succession des jours et des nuits était une chose rare, nous serions extrêmement touchés de ce spectacle. Qu'y a-t-il de plus magnifique qu'une nuit d'hiver lorsque le ciel est parse d'une infinité d'étoiles les plus brillantes les unes que les autres? Ces grands traits de la puissance divine ne nous touchent pas, parce qu'ils se manifestent sans cesse, et que nous y eus et nous accoutumés. Celui qui sait réfléchir est dans une sorte d'oraison continuelle à la vue de ces merveilles; et telle était la disposition du saint Prophète, dont les cantiques charment les ennemis de sa solitude. Il ne s'occupait pas en astronome ou en physicien de ces œuvres de Dieu; il les admirait et il s'élevait à leur auteur pour le louer, le louer, le louer de ses bienfaits.

Le soleil se lève, parcourt sa carrière, et disparaît à nos yeux pour aller éclairer un autre hémisphère, puis il revient sur notre horizon; et c'est ainsi que depuis l'origine du monde il remplit la fonction que Dieu lui a imposée. L'homme ne fait la même chose; il se lève pour le travail, il en est occupé jusqu'au retour de la nuit; alors il répare ses forces par le sommeil, et pour être en état de reprendre le jour suivant, l'ouvrage qu'il avait commencé; mais le soleil est unique; il est destiné à subsister durant toutes les générations, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de borner la durée du monde. Le genre humain a la même destination; mais chaque homme n'est que pour un temps sur ce globe éclairé constamment par le soleil; il y a

dans sa vie un soir où son travail finit pour ne plus recommencer. D'autres êtres semblables à lui entrent à leur tour dans la carrière, et il se fait un cercle de successions qui ne finit qu'avec l'extinction du soleil. Mais ce soir qui termine pour toujours le travail de chaque homme, est le commencement d'un jour éternel sans révolutions de lumière et de nuit. C'est pour ce jour que le Créateur nous a faits, parce que nous sommes créés à son image, et que lui seul peut satisfaire nos desirs. Travaillons donc jusqu'à ce soir unique, afin d'entrer dans le jour du Seigneur. Chacun de nous n'a que cet *aujourd'hui* précieux, dont parlait l'Apôtre; c'est par rapport à nous une sorte d'éternité où il n'y a ni passé ni futur; le passé n'est plus, le futur n'est point en notre disposition. Le présent seul nous est donné pour acquiescer *aujourd'hui* qui n'aura point de bornes.

VERSET 25.

Ce verset exprime le sentiment du Prophète. Il est pénétré d'admiration à la vue des œuvres de Dieu. Il reconnaît que la sagesse y éclate de toutes parts, que la terre est remplie de ses dons, et que ces biens ne cessent pas de lui apparaître.

Le texte dit proprement : *Que tes œuvres sont abondantes!* Mais le mot dont il se sert, signifie aussi, grand, admirable. Il fait jointure les deux idées. Les œuvres de Dieu méritent notre admiration par leur grandeur et par leur multitude, par leur magnificence et par leur variété.

#### REFLEXIONS.

S. Augustin dit, avec beaucoup de raison, qu'on ne peut méditer ce psaume sans que l'intérieur soit ému, et sans que le cœur se répande en actions de grâces, en transports de joie et d'admiration à la vue des chefs-d'œuvre de la main du Très-Haut. Mais ce qu'il ajoute pour expliquer le mot de *sagesse* dont se sert le Prophète, est encore plus sublime que la réflexion qu'on vient de lire. *Dieu a tout fait dans sa sagesse; c'est l'expression du Psalmiste; et la sagesse de Dieu est son Verbe éternel, et ce divin Verbe s'est fait chair, et dans cette chair il a été moqué, outragé, bafoué, crucifié.* Voilà donc, Seigneur, s'écrie le saint docteur, celui dans qui et par qui vous avez tout fait. Que le Juif aveugle ait horreur de ce crucifié, que le gentil superbe le tourne en dérision; pour nous, nous l'annonçons avec Paul comme la vertu et la sagesse de Dieu.

La terre est pleine des biens de Dieu; et combien d'hommes cependant murmurent contre la Providence! ils n'ont jamais conçu que tous les biens qui sont dans le monde sont de Dieu seul, et que tous les maux dont on murmure, ou ne sont pas de lui, ou sont des biens dans les voies de sa sagesse; et qu'enfin, pour quelque soit les lumières de la raison et de la religion, tous les maux deviennent des biens. On a fait de tout temps une objection qui a aussi été résolue de tout temps; en a dit: Ou Dieu ne peut pas empêcher tous les maux, ou il ne veut pas les empêcher, ou il ne veut ni ne peut les empêcher. Dans le premier de ces trois cas, ou serait la puissance de Dieu? dans le second, ou serait sa bonté? dans le troisième, ou seraient tout ensemble sa bonté et sa puissance? Cette difficulté est nulle, parce que l'annihilation de ces trois cas n'est pas complète; car le reste que Dieu veut et puisse empêcher tous les maux, et que cependant il ne doit pas, selon les règles de sa sagesse, les empêcher. Tous les jours il arrive, dans ce monde même, qu'un prince vertueux et puissant n'empêche pas tous les maux qu'il désapprouve, et qu'il pourrait absolument empêcher; il voit être en usant de tout son pouvoir, de plus grands maux pourraient troubler son état, ou que des biens plus importants que les maux qu'il désapprouve, pourraient n'avoir pas lieu. Or, dans Dieu il y a infiniment plus de connaissances et plus de sagesse que dans tous les princes du monde, et il a infiniment plus de moyens de tirer les plus

grands biens des plus grands maux. Nous condamnons la Providence sans pénétrer les ressorts infinis dont elle use pour parvenir à ses fins. Nous ne voyons point l'ensemble de ses ouvrages, et nous prononçons sur cet ensemble, comme s'il nous était intimement connu. Cela est contraire à tous les principes de la saine raison. Contentons-nous de voir les biens que Dieu nous donne, contentons-nous d'en jouir avec reconnaissance; sachons tourner à notre avantage les maux qui se rencontrent dans le cours de notre vie; alors nous sentirons toute la vérité de ce mot du Prophète : *Seigneur, toute la terre est remplie de vos biens.*

## VERSETS 26, 27, 28.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais divisés un peu différemment, et à ce qu'il semble, plus à propos. Car, par exemple, le vingt-huitième verset n'y est composé que de ces mots : *Omnia ite expectant*, etc., mais il n'y a aucune différence dans les sens.

Il est aisé de voir que le Prophète, voulant tenir compte de toutes les parties principales de la création, devait parler aussi de la mer et de ce qu'elle renferme. Sa description est fort poétique. Il considère cet élément comme un grand corps qui atteint de ses bras les extrémités de notre globe, et que les hommes parcourent néanmoins avec des vaisseaux. Il admire la quantité prodigieuse de poissons qui habitent dans son sein; il s'en dit de toutes les grandeurs, de toutes les espèces; puis il s'arrête en particulier au plus énorme qui est la baleine, appelée *kriathan* dans l'hébreu, et *dragon* dans nos versions. Bochart croit que c'est le crocodile; mais cet animal habite plus dans les fleuves que dans la mer; et la baleine, comme plus grosse, est censée se jouer dans les mers plutôt que le crocodile. Il y a des interprètes qui traduisent : *Là est ce monstre que vous avez formé comme en vous jouant, et leur raison est que les Septante ont mis* *δὲ θηλάου κριάθην αἰγάριον*. Or, ce pronom masculin ne peut se construire avec *θηλάου* qui est du féminin. L'hébreu d'ailleurs, ni la Vulgate ne contredisent point ce sens. Je vois cependant que le torrent des commentateurs suit la première interprétation, et abandonne ainsi les Septante. Enfin, le Prophète montre les soins de la Providence à l'égard de tous ces habitants des mers qui ne tiennent leur subsistance que de la main de Dieu. Il paraît même que la proposition est générale et que le Psalmiste exalte ici les attentions de la Providence à l'égard de tous les animaux, sans en excepter les hommes mêmes.

## RÉFLEXIONS.

En lisant ce psalme l'âme fidèle se trouve comme au premier moment de la création; elle voit en esprit tous les êtres sortir du néant, et remplir cet univers d'une infinité de merveilles; elle se place sur le rivage des mers, elle mesure cette étendue immense d'eaux qui environnent notre globe; elle y contemple la multitude presque infinie de poissons qui peuplent cet empire. Quelle prodigieuse variété dans ces êtres tous animés! Il n'en est aucun qui n'ait ses propriétés, ses avantages; et les plus énormes sont soumis eux-mêmes à subvenir aux besoins des hommes. Il n'en a pas plus coté à Dieu pour créer la baleine que l'huître, et celle-ci n'est pas moins admirable dans sa conformation que celle-là. Quel est le naturaliste qui puisse par ses recherches découvrir tout ce qui constitue la nature du plus petit poisson?

Dieu n'a pas créé l'infini, cela est impossible; tous les êtres sont nécessairement bornés en nombre, en propriétés, en facultés, en rapports. Mais la création des êtres, et même d'un seul être, montre que Dieu est infini. Il n'y a que sa science et une force infinies qui puissent faire que ce qui n'est que possible existe réellement, et existe dans un état tout différent du possible; car le pur possible n'est que dans l'intelligence de Dieu, spirituel comme Dieu, et Dieu lui-

même, au lieu que les êtres hors de Dieu sont, ou de la matière, ou des esprits réellement distingués de Dieu. Où cette matière, où ces esprits se sont-ils trouvés? et comment ont-ils commencé d'être hors de Dieu, qui n'en a retenu que l'exemple dans son intelligence? Voilà ce que nous ne concevons pas, et voilà l'infini.

Cet infini a créé au commencement, mais il n'a pas abandonné son ouvrage; il le conserve dans son tout et dans toutes ses parties; il féconde les animaux, les plantes; il maintient les successions; il multiplie les générations; il est seul, et il se trouve partout; il pourvoit à tout, et sans lui tout retomberait dans le néant. De tous ces êtres qui peuplent la terre et les mers, il n'y en a qu'un qui soit capable de le connaître et de l'honorer; c'est pour lui qu'il a produit tant de merveilles; c'est à lui qu'il s'est révélé depuis l'origine du monde; c'est lui qui n'a cessé d'instruire, d'avertir, de prévenir. Comment un être intelligent répond-il à tant de faveurs? C'est ici que commence le mystère de l'homme, mystère d'ignorance, d'ingratitude, d'oubli de soi-même, d'aveuglement sur ses propres intérêts.

## VERSETS 29, 30, 31.

Ces versets ne sont que le développement de cette pensée répandue dans tout le psalme : savoir, que tout dépend de Dieu; quand il répand ses bienfaits sur ses créatures, elles jouissent de tous les biens; quand Dieu retire sa main, elles cessent de vivre, mais il les répare dans des générations suivantes, et il renouvelle ainsi la face de la terre.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions; seulement au second verset le texte dit : *Vous recueillerez leur souffle*, pour marquer que Dieu retire la vie qu'il avait donnée à ces êtres. Les versions disent équivalamment la même chose; car Dieu ne peut retirer cette vie sans l'ôter à ceux qui la tenaient de lui. Quoique ces versets s'entendent à la lettre de tous les animaux en général, et peut-être même des plantes qui ont aussi une sorte de vie, il semble que les expressions du Prophète désignent particulièrement le genre humain. C'est proprement à l'égard des hommes que se vérifie cette expression : *Vous retirerez leur esprit ou leur souffle*; car, comme l'âme humaine survit au corps, Dieu la retire pour lui faire rendre compte de ses actions. De même cette autre expression : *Vous renverrez votre souffle, et ils seront créés de nouveau*, ne se vérifie pleinement que par la résurrection des hommes; car ce sera pour lors qu'ils seront en quelque sorte reproduits, et que la face du monde sera renouvelée entièrement. Sans cette explication, on ne voit pas comment ces créatures dont Dieu avait retiré le souffle, et auxquelles il renvoie son propre souffle, sont créées de nouveau; car par les générations, ou les successions des animaux et des hommes, ce ne sont pas les mêmes individus qui sont recréés ou reproduits.

Il paraît que les Juifs eux-mêmes ont entendu le 31<sup>e</sup> verset de la rénovation intérieure et spirituelle que se fait par le Saint-Esprit; car la Paraphrase chaldaique traduit : *Vous enverrez votre Esprit; et c'est en ce sens que le prennent aussi plusieurs des Pères de l'Eglise. On peut voir en particulier S. Augustin.*

## RÉFLEXIONS.

La puissance de Dieu paraît dans le son qu'elle prend de ses créatures, et dans l'empire qu'elle exerce sur elles, en bornant le temps de leur demeure sur la terre. Quand sa main se retire, ces êtres dépendant retournent dans la poussière, et d'autres êtres semblables leur succèdent. L'homme est soumis à ces révolutions, mais il a des espérances que les autres animaux n'ont pas; le souffle de Dieu doit ranimer ses cendres, et le placer dans un état fixe et invariable. Son malheur est de s'occuper peu de cette destinée, et de tourner en ce monde à peu près comme les ani-

maux privés de raison, et de regarder la mort comme la destruction de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il possède. Il a deux renouvellements à attendre, celui de son intérieur par l'opération de l'Esprit saint qui lui confie la grâce, et celui de la réparation de ses dépouilles mortelles par la résurrection bienheureuse; il n'est que pour cela sur la terre, et J.-C. n'est venu au monde que pour lui procurer ces deux biens. Ce n'est pas sans raison, dit saint Augustin, que le Prophète parle d'abord de l'extinction de notre esprit, et ensuite de la communication de l'esprit de Dieu : *Vous leur ôtez leur esprit, et vous leur donnez le vôtre*; vous les dépouillez de leur orgueil; ils s'humilient, ils rentrent dans la poussière de leur néant; ils ne s'estiment rien en votre présence; alors vous leur ferz part de votre esprit, et vous les renouvellez entièrement. C'est là le chef-d'œuvre de la puissance divine, tandis que nous sommes sur la terre; il prépare celui de la résurrection pour la vie glorieuse. L'Eglise adopte cette pensée de S. Augustin; elle conjure le Saint-Esprit de nous créer de nouveau, de renouer cette terre souillée du péché; elle demande que le feu de son auteur purifie nos âmes, des ardens combles de nos convoitises. Elle développe les vœux du Prophète, et sa prière est toute analogue aux promesses, qu'à faites J.-C. de nous donner un cœur nouveau.

## VERSET 32.

Le Prophète glorifie le Seigneur de ses œuvres; il désire que sa gloire se répande de siècle en siècle, que toutes les créatures lui soient tellement soumises, qu'aucune ne blesse la sainteté de sa présence. Cette expression, *le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages*, est analogue aux manières de penser des hommes, qui ont de la joie quand leurs entreprises réussissent. L'Ecriture dit que Dieu, voyant le déboisement des crimes du genre humain, se repentit d'avoir créé l'homme; manière de parler conforme à nos usages et à nos sentiments; ces sortes d'affections ne sont point en Dieu; mais les livres saints étant faits pour nous, ils se proportionent à nos idées. Le Prophète veut dire que le Seigneur mettra ses complaisances dans la conduite sainte et religieuse des créatures intelligentes chargées de le glorifier et de le bénir pour tous les bienfaits qu'il répand dans cet univers.

## RÉFLEXIONS.

Les saints livres, l'Eglise, les bienheureux dans le ciel, disent sans cesse : *Que le Seigneur soit glorifié; gloire à Dieu dans tous les siècles*. Ce langage est celui de la vérité; aussi les témoins les plus vrais, l'Ecriture, l'Eglise, les habitants du ciel l'emploient-ils. Il y a donc dans ces témoins une connaissance de Dieu que le commun des hommes n'a pas. L'Ecriture, l'Eglise, les saints, savent que Dieu possède dans son être toutes les perfections, tout ce qu'il y a de beau, de grand, d'aimable, de vrai, de saint, de magnifique, sans aucun mélange d'imperfection. De là résulte un sentiment d'admiration, d'amour, de joie, sans ce mélange d'intérêt bas et rampant, sans ce désir de notre propre gloire, qui corrompt toutes nos affections. Les hommes qui ont tant d'attrait pour ce qui éveille leurs idées, et pour ce qui enflamme d'amour leur volonté, ne savent pas ce que c'est que Dieu, et quels charmes sont attachés à son service. Les saints hommes dont nous lisons l'histoire, doivent avoir été les plus excellents esprits et les cœurs les mieux faits qui aient existé durant la succession des siècles. Le résultat de leur vie est qu'ils ont rendu sans cesse gloire à Dieu, les uns par les travaux de l'apostolat; les autres par les souffrances; ceux-ci par les exercices de la contemplation; ceux-là par les œuvres de la charité envers les pauvres; tous par leur union continuelle avec Dieu. Toutes leurs pensées, toutes leurs actions n'étaient que le cri de notre Prophète : *Gloire à Dieu dans tous les siècles.*

## VERSET 33.

Je crois que le Prophète veut montrer dans ce verset à quel danger on s'expose, quand on refuse, ou qu'on néglige de rendre gloire à Dieu, ou quand on abuse de ses œuvres. Il est terrible dans sa colère; qu'il regarde seulement la terre, il la fera trembler; qu'il touche les montagnes, elles se dissiperont en fumée. Dans l'hébreu ces verbes sont en effet au futur.

## RÉFLEXIONS.

Il y a des phénomènes naturels tels que les tremblements de terre et les volcans; mais ces phénomènes sont tellement liés aux principes de la nature, qu'ils peuvent être regardés comme des traits de la colère de Dieu. Cet auteur suprême a tellement disposé toutes choses, que les événements terribles sont des effets de sa volonté; et pourquoi arrivent-ils de temps en temps, sinon pour nous apprendre à redouter la puissance divine? Qu'un tremblement de terre afflige une contrée, qu'un volcan déssole les campagnes, il ne s'ensuit pas toujours que Dieu soit plus en colère contre ces pays que contre d'autres; mais il s'ensuit qu'on doit redouter le Seigneur, dont la voix se manifeste par ces fléaux. On conclut bien des ravages que cause la guerre, qu'il est terrible d'avoir affaire à des princes armés et à des conquérants; pourquoi ne conclurait-on pas des tremblements de terre, des volcans, des éclats de la foudre, que le Créateur, qui a ces armes invincibles dans ses mains, est très-redoutable, et qu'il est infiniment à craindre d'être l'objet de son courroux? Ces événements sont des avis qu'il nous donne, ce sont les avant-coureurs de ses vengeances éternelles. Il n'est pas nécessaire d'être saisi de frayeur au premier coup de tonnerre; mais il est nécessaire de porter partout la crainte du Seigneur, et de se ressouvenir en tout temps que celui qui lance la foudre doit être le vengeur inexorable du péché.

## VERSETS 34, 35.

Le Prophète, tout rempli des merveilles qu'a opérées le Seigneur, déclare que son occupation continuelle sera de chanter ses louanges, de le bénir, de le célébrer par ses cantiques. Il ne désire, pour être heureux en cette vie, que d'avoir la faveur de son Dieu, et de pouvoir lui plaire par les hommages qu'il lui rendra.

L'hébreu est tout conforme aux versions, mais il garde le style qui lui est propre. Il dit : *Je célébrerai mon Dieu dans tout mon être ou durant mon être.*

## RÉFLEXIONS.

Je ne crois pas qu'il soit possible de méditer ce Psalme sans entrer dans la pensée du Prophète, sans se résoudre à bénir et à louer Dieu sans cesse. Il résulte de ce beau cantique, que Dieu fait tout, donne tout, gouverne tout. On est comme investi de sa puissance et de sa bonté, après avoir considéré tous les détails qu'expose le Prophète. Mais comme Dieu ne cesse point de nous combler de biens tant que nous existons sur la terre, il est donc juste que notre reconnaissance et notre amour soient aussi durables que notre vie. Si cet exercice de louanges et de prières nous cause de l'ennui, ce sera une preuve que nous sommes dégoûtés de Dieu, que nous ne sommes plus sensibles à ce qu'il fait pour nous. Etat déplorable, et qui est l'annonce d'une entière réprobation.

Le Prophète veut louer le Seigneur durant toute sa vie, et il désire uniquement que ce saint exercice soit agréable à l'auteur de tous les biens. Il fait dépendre de cela toute sa joie, tout son contentement. Ce sentiment ne peut entrer que dans une âme détachée de tous les objets créés. L'ambitieux, le voluptueux, l'avaré, ne disent point que toute leur satisfaction dans cette vie, est de louer le Seigneur et de lui plaire. Les âmes tièdes ne sont pas touchées non plus de la méditation des grandeurs de Dieu. Les hommages qu'elles lui rendent quelquefois sont un fardeau pour

elles; leur cœur est à d'autres objets; et le cœur n'est susceptible de l'un amour; il ne se partage point entre l'amour de Dieu et l'amour des choses sensibles. On ne sert point deux maîtres, c'est J.-C. lui-même qui a prononcé cet oracle; et qui connaît mieux que lui la nature du cœur humain ?

## VERSET 56.

Ceci n'est point une imprecation contre les ennemis de Dieu; c'est l'expression du désir qu'a le Prophete de voir le péché et l'iniquité bannis de la terre. S. Paul disait: *Que celui qui aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, soit anathème.* Il ne voulait pas la destruction des ennemis de J.-C., mais l'extinction de leurs sentiments pervers.

Le Prophete termine son Psalme comme il l'a commencé: *O mon âme, bénissez le Seigneur.*

## REFLEXIONS.

Une âme bien pénétrée de l'amour de Dieu, désire

## 1. Halleluia. CIV.

Hebr. CV.

2. Confitemini Domino, et invocato nomen ejus; annuntiate inter gentes opera ejus.
3. Cantate ei, et psallite ei; narrate omnia mirabilia ejus.
4. Laudamini in nomine sancto ejus; letetur cor quierentium Dominum.
5. Querite Dominum, et confirmamini; querite faciem ejus semper.
6. Mementote mirabilia ejus, que fecit; prodigia ejus, et judicia oris ejus.
7. Semen Abraham, servi ejus; filii Jacob electi ejus.
8. Ipse Dominus Deus noster; in universa terrâ judicia ejus.
9. Memor fuit in seculum testamenti sui; verbi quod mandavit in mille generationes;
10. Quod disposuit ad Abraham; et juramenti sui ad Isaac.
11. Et statuit illud Jacob in preceptum, et Israel in testamentum æternum;
12. Dicens: Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestre.
13. Cum essent numero brevi, paucissimi, et incolæ ejus.
14. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.
15. Non reliquit hominem nocere eis; et corripuit pro eis reges.
16. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.
17. Et vocavit famem super terram, et omne armamentum panis contrivit.
18. Misit ante eos virum; in servum venundatus est Joseph.
19. Humiliterunt in compedibus pedes ejus; ferum pertransiit animum ejus, donec veniret verbum ejus.
20. Eloquium Domini inflammavit eum; misit rex et solvit eum; princeps populorum, et dimisit eum.
21. Constituit eum dominum domus sue, et principem omnis possessionis sue;
22. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.

que la terre soit purgée de tous les crimes, que l'iniquité cesse de faire ses ravages dans les races humaines. Tous les saints ont été extrêmement touchés de l'aveuglement des pécheurs, ils se sont offerts comme des victimes d'expiation pour les égarements de leurs frères. Ils n'ont eu horreur que du péché, et la vie leur était pénible et douloureuse à cause des outrages qu'on lui fait sans cesse à la majesté divine. Le péché en effet est quelque chose d'étonnant, ou le commet en la présence de Dieu, dans le sein de Dieu, en abusant des dons de Dieu. On le multiplie à l'infini, et toute la vie se passe dans l'exercice continué de la haine et du mépris de Dieu. Que trouve-t-on à la fin de cette carrière toute de crimes? le moment terrible de Dieu, ses vengeances, ses foudres; plus de bienfaits, plus de miséricorde, plus d'amour, plus de lenus pour rappeler son âme, pour l'avertir de *béni* le Seigneur.

## PSALME CIV.

1. Reconnaissez la grandeur de Dieu, et invoquez son nom: faites connaître ses œuvres aux nations.
2. Célébrez-le par vos chants et sur vos instruments: racontez toutes ses merveilles.
3. Glorifiez-vous dans son saint nom: que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur, soit dans l'allégresse.
4. Cherchez le Seigneur, et fortifiez-vous: cherchez sans cesse sa présence.
5. Souvenez-vous des merveilles qu'il a opérées, des prodiges (de sa puissance) et des jugements étonnés de sa bouche.
6. O vous, postérité d'Abraham, son serviteur; ô vous, enfants de Jacob, qui êtes ses fils.
7. Le Seigneur lui-même est notre Dieu: ses jugements (ou ses droits) s'étendent à toute la terre.
8. Il s'est toujours souvenu de son alliance, de la promesse qu'il a donnée pour être accomplie durant le cours de mille générations.
9. Il s'est souvenu de l'alliance qu'il a contractée avec Abraham, et du serment qu'il a fait à Isaac.
10. Il l'a confirmée à Jacob par un décret (immuable), et à Israël par une loi éternelle.
11. En disant: Je vous donnerai la terre de Chanaan pour être partagée entre vous, comme votre héritage.
12. Il leur tint ce discours, lorsqu'ils étaient en très-petit nombre, comme réduits à rien, et étrangers dans ce pays.
13. Ils passèrent de nations en nations, et d'un royaume à l'autre.
14. Dieu ne permit pas qu'on leur fit aucune injure, et en leur faveur il reprit les rois mêmes.
15. Gardez-vous (leur dit-il) de toucher à ceux qui me sont consacrés, et n'entreprenez rien contre mes prophètes.
16. Il appela la famine sur la terre, et il détruisit tout le pain, ressource ordinaire de l'homme pour sa nourriture.
17. Il envoya devant eux un homme (intelligent); Joseph fut vendu comme un esclave.
18. On resserra ses pieds dans des entraves; la douleur de se voir enchaîné affligea son âme, jusqu'à ce que les prédictions qu'il avait faites fussent accomplies.
19. L'inspiration de Dieu l'enflamma: le roi envoya vers lui, et le délivra; le maître de ces peuples le mit en liberté.
20. Pharaon l'établit maître dans sa maison, et il lui donna tout pouvoir sur ses états.
21. Afin que Joseph instruisit les grands de ce royaume comme il était instruit lui-même, et qu'il enseignât la sagesse aux vieillards de cette nation.

25. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accolâ fuit in terrâ Cham.
26. Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.
27. Converterit cor eorum, ut odirent populum ejus, et dolui facerent in servos ejus.
28. Misit Moysen servum suum; Aaron, quem elegit ipsium.
29. Posuit in eis verba signorum suorum et prodigiorum in terrâ Cham.
30. Misit tenebras, et obscuravit, et non exacerbavit sermones suos.
31. Converterit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.
32. Eddidit terrâ eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.
33. Dixit, et venit eynomyia et einiphes in omnibus finibus eorum.
34. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem contrivit lignum finium eorum.
35. Et percussit vineas eorum et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum.
36. Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus.
37. Et comedit omne fœtum in terrâ eorum, et comedit omnem fructum terrâ eorum.
38. Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum, primitias omnis laboris eorum.
39. Et edidit eis cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus.
40. Latata est Ægyptus in protectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos.
41. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem, ut luceret eis per noctem.
42. Pelierunt, et venit coturnix, et pane cœli saturavit eos.
43. Diripuit pétrâ, et fluxerunt aquæ; abiierunt in siccâ flumina.
44. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum.
45. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitiâ.
46. Et dedit illis regiones gentium; et labores populorum possederunt.
47. Ut custodiunt justificationes ejus, et legem ejus requirunt.

## COMMENTARIUM.

VERS. 41.—HALLELUIA (1). Halleluia postea à Se-

(1) Que vox in fronte hujus Psalmi legitur apud Septuaginta et Vulgatam, apud Hebræum ad calcem superioris habetur. Fuere olim, qui duplex *halleluia* hic ponendum docerent, alterum in calcem superioris, alterum in fronte præsentis; ac certissimi principii loco illud ponebant, Psalmos, quibus *halleluia* in fine deceret, neque in fronte habere; quosdam tamen esse, qui in fine haberent, minima vero in fronte. Hæc tamen dogmata incertissima sunt: at, certa sunt, quid Psalmi explicationem jurent, cujus vel in fronte vel in calcem *halleluia* legatur?

Dubius vocibus constat *halleluia*, ex *hallelu*, laudate, et *uia*, Dominum. Aliud etymon scribitur

22. Alors Israël entra dans l'Égypte, Jacob demeura comme étranger dans la terre de Cham.
23. Dieu y multiplia extrêmement son peuple, et le fortifia beaucoup plus que ses ennemis, (ou le rendit plus puissant que ses ennemis).
24. Il changea le cœur des Égyptiens au point qu'ils commencèrent à haïr son peuple, et à user de fraude contre ses serviteurs.
25. Il envoya son serviteur Moïse; et il envoya Aaron dont il avait fait choix.
26. Il mit dans eux la puissance d'opérer des signes et des prodiges dans la terre d'Égypte.
27. Il envoya des ténèbres, il répandit une obscurité (générale), et il ne fit point alors de menaces (à Pharaon).
28. Il changea leurs eaux en sang, et il fit mourir leurs poissons.
29. La terre produisit (par son ordre) des grenouilles qui infectèrent les appartements même de leurs rois.
30. Il dit, et il naquit un nombre infini d'insectes et de mouches, dans toutes terres contrées.
31. Il fit tomber la grêle en aussi grande abondance que la pluie; et un feu dévorant ravagea leur terre.
32. Il frappa de cette grêle leurs vignes et leurs figuiers; il brisa les arbres plantés dans toutes les contrées de ce royaume.
33. Il dit, et virent des sauterelles et des hannetons sans nombre.
34. Ces insectes dévorèrent toute l'herbe de leurs campagnes, et firent périr tous les fruits de leur terre.
35. Il frappa ensuite tous les premiers nés du pays, toutes les premières des familles, (ou toutes les premières des récoltes qu'ils espéraient de leurs travaux).
36. Il tira enfin les Israélites chargés d'or et d'argent; et il ne se trouva point de malades dans leurs tribus.
37. L'Égypte se réjouit à leur départ, parce que la peur que les Égyptiens avaient d'Israël, était extrême.
38. Il étendit une nuee pour les couvrir, et il fit briller des feux pour les éclairer pendant la nuit.
39. Ils demandèrent, et des caillies vinrent en abondance: ils demandèrent, et ils furent rassasiés d'un pain céleste.
40. Il ouvrit la pierre, et les eaux coulérent; un fleuve se répandit dans ces lieux arides;
41. Parce qu'il se souvint de la parole sainte qu'il avait donnée à son serviteur Abraham.
42. Il tira son peuple (de l'Égypte) plein de joie, il délivra ses élus remplis de sentiments d'allégresse.
43. Il leur donna les pays habités par les nations, il les mit en possession des terres cultivées par les peuples (de Chanaan);
44. Afin qu'ils gardassent ses cérémonies, et qu'ils fussent fidèles à s'occuper de sa loi.

pting, pro inscriptione hujus Psalmi, Masoretae sup-

S. Athanasius, constatque docet ex *Al*, Deus, et, fortis, *uia*, robustus. Qui hoc etymon sanctissimo Patri vendidit, Hebraicæ profectò ignorabat. Addit, tradidit à Patribus sententia Terri, angelos in oculis canere *halleluia*; Chæribim vero, Sanctus, Sanctus, Sanctus, ingeminare. Præter vocis significationem, *halleluia* quoddam acclamationis genus sonat, orationemque, quam grammaticæ satis exprimit nequeunt: quàmobrem veteris Testamenti interpretes intactam reliquerunt, et Ecclesia solum sensu inter precandi formidat usurpavit.

Scriptus est Psalmus, vel saltem priores duo et viginti versiculi, à Davide, cum *area* et *tabulis* Obedi-